



CLASSIQUES
GARNIER

GUERRIER (Olivier), « L'erreur chez Montaigne », *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, n° 63, 2016 – 1, p. 23-24

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06087-1.p.0023](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06087-1.p.0023)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'ERREUR CHEZ MONTAIGNE

Dans le sillage des grands colloques qui ont marqué l'histoire de la SIAM et du BSAM, les textes qu'on va lire constituent le deuxième volet des Actes du colloque international et pluridisciplinaire des 3, 4 et 5 décembre 2014, organisé à la bibliothèque Mériadeck de Bordeaux, avec la collaboration de l'Université Bordeaux Montaigne (Centre Montaigne – TELEM EA 4195), de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (Programme « Formes du savoir »), et avec le soutien de la Région Aquitaine et de la Mairie de Bordeaux. La SIAM tient à remercier chaleureusement tous ces partenaires pour leur accueil et leur soutien, sans oublier la cellule de Canal U de l'Université de Toulouse II Jean Jaurès, qui a filmé l'ensemble alors¹.

La thématique s'inscrit dans le cadre de l'intérêt suscité ces dernières années par la question générale de la « vérité » à la Renaissance et chez Montaigne, par polarisation sur l'« erreur », qui présente mille formes selon Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque*. À cet égard, à une époque qui se plaît à en faire l'inventaire, l'œuvre de Montaigne peut apparaître comme un creuset remarquable des visages de celles-ci. Elle décline ainsi les erreurs en tout genre : erreurs des sens ou de la « fantaisie », « erreurs médicales », juridiques, philosophiques, religieuses, politiques, voire naturelles, le tout encore fondé sur une pensée de la Chute qui fait de la Créature une *errans mus*.

Cette perspective descriptive, spectatrice, se double d'une perspective critique, qui s'emploie, avant le cartésianisme, à réfléchir sur le statut de l'erreur, mais également son usage : erreur volontaire ou involontaire, « particulière » ou « populaires », rapport à la représentation, au simulacre, au mensonge, mais également gestion de l'erreur par l'institution ou le sujet.

1 http://www.canal-u.tv/producteurs/universite_toulouse_ii_le_mirail/colloques/l_erreur_chez_montaigne.

Enfin, il importe de se demander quel rôle joue l'erreur dans le fonctionnement même du texte des *Essais*, et dans l'éthique singulière qu'il élabore et pratique. Le procès incessant des leurres du savoir et du pouvoir informe ainsi le mouvement d'une « chasse de connaissance » inédite, et l'image du sujet écrivant et pensant qu'elle s'emploie à refléter.

Olivier GUERRIER
Président de la SIAM